

zelie

100% féminin • 100% chrétien

ROMANS DE L'ÉTÉ,
NOTRE SÉLECTION

MATIÈRES ET FORMES :
DES VÊTEMENTS
QUI NOUS RÉVÈLENT

UN RÉSEAU DE COUPLES
ÉVANGÉLISTEURS


Paul Challan Belval
vocation vitrail

LE JARDIN
lieu de vie

Anne.K

médailles de baptême



Médaille Notre Dame du Sacré Cœur

— www.annekirkpatrick.com —

bonjour@annekirkpatrick.com

09 72 52 39 44

GRAVURE CLASSIQUE OFFERTE
avec le code **ZELIE052020**

édito



Un soleil tiède qui caresse le visage, le vol léger et saccadé d'un papillon blanc, la chanson ininterrompue des oiseaux, une tasse posée sur une table en fer forgé... Ces sensations brutes sont celles d'une personne qui jouit d'un jardin. Pendant le confinement, certains auraient tout donné pour un bout de balcon fleuri ou un soupçon de terrasse verdoyante. Car la plénitude paisible du jardin est un besoin, et les sensations qui y sont liées remontent souvent à l'enfance, à des cabanes entre les herbes, chez ses parents ou ses grands-parents, ou à des jeux dans un jardin public. Ce lieu relie terre et ciel, même quand il est un carré de pelouse, et loin d'être le jardin de Giverny (en couverture de ce numéro), que le peintre Claude Monet conçut comme une peinture vivante. Le jardin est un fabuleux lieu de vie, microcosme de la Création, où le retour presque éternel des saisons est une leçon existentielle. Pour nous les femmes, qui vivons jusqu'à la ménopause, en notre chair, le cycle mensuel de la potentialité de l'accueil de la vie, et parfois le cycle des naissances, nous savons que la vie est porteuse de complexité et d'imprévu. La vie est fragile et donnée – et tout est lié, rappelle *Laudato Si* –, elle ne peut être vraiment maîtrisée. Dans le jardin aussi, certaines plantes poussent ou ne poussent pas, il y a la patience du temps qu'on ne peut réduire, l'hiver nécessaire à la terre et l'été de la plénitude, il y a les douleurs et les courbatures du jardinage et de l'enfantement, et la joie de recueillir en sa main quelques groseilles inespérées. C'est l'été ; contemplez !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 La vie en abondance
- 5 Sainte Marthe, l'hôtesse du Seigneur
- 6 La présence divine en temps de confinement
- 8 Matières et formes : des vêtements qui nous révèlent
- 11 Les bonnes nouvelles de juin
- 13 Témoignage : Zélie, une vie courte et pleine d'amour
- 14 Le jardin, lieu de vie
- 15 Thérèse Girod, un regard sur le jardin
- 16 Quelques significations des jardins
- 17 Des fleurs pour prier, ou l'art floral liturgique
- 18 Aurélie, paysagiste-conseil
- 19 Les romans de l'été
- 20 Un week-end à Rome
- 21 Culture estivale
- 22 Paul Challan Belval, vocation vitrail
- 24 Fabiola de Belgique, reine d'unité
- 25 Un réseau de couples évangélistes

COURRIER DES LECTRICES

« Zélie est vraiment très bien. J'ai commencé à lire les anciens numéros, en plus du dernier. Dans les magazines chrétiens classiques, la parole des femmes rend trop peu compte d'une intensité et d'un engagement, et les contenus semblent dilués concernant la foi, alors que pour Zélie elle est l'axe central. (...) »

À la rubrique « Une femme dans l'histoire » pourrait très bien figurer les femmes artistes des Ateliers d'art sacré, comme Marthe Flandrin, Pauline Peugniez, et d'autres aussi comme Odette Pauvert, première femme prix de Rome de peinture en 1925. »

Une lectrice

« Merci pour les magnifiques articles sur la voix. La voix est un miracle ! Pensons aux muets... Prenons la bonne voie pour proclamer la voix (de Jésus) dans l'Évangile à notre prochain. » Marie M.



Magazine Zélie
Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Chartres 812 285 229
3 rue Chantault
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo page 1 © Ariane Citron/Adobe Stock
Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

La vie en abondance

Dieu est la Vie à l'état pur, la Vie en plénitude. En Lui, vérité, beauté et amour s'unissent et sont parfaitement réalisés. La vérité de Dieu réside dans la beauté d'un Amour infini. Telle est aussi la joie du Seigneur, la joie sans limite d'un Être infini.

Ainsi, ce n'est qu'en tournant nos regards vers cette Vie source de toute autre vie, que nous pouvons trouver la plénitude véritable. Plus encore : nous sommes destinés à goûter la même joie, malgré notre statut de créature : « *Entre dans la joie de ton Maître* ⁽¹⁾ ».

Si nous nous plaçons dans cette perspective, tout parle de Dieu. En chaque créature nous pouvons déceler et aimer un reflet du Créateur car la richesse de Dieu est diffractée dans ses œuvres. Ainsi, gardant leur consistance propre, les créatures possèdent une certaine transparence. Elles nous réjouissent pour elles-mêmes et évoquent l'allégresse éternelle. Une expérience à faire cet été consiste à goûter avec des amies la joie d'une glace au caramel, mais sans s'attrister outre mesure une fois le cornet disparu et la compagnie partie, puisque tout cela n'est au fond qu'un

avant-goût du Ciel ! On rejoint la spiritualité de Claire de Castelbajac : « *Je suis tellement heureuse que si je mourais maintenant, je crois que j'irais au Ciel tout droit, puisque le Ciel c'est la louange de Dieu, et j'y suis déjà* ».

Inversement, le malheur consiste à se « ruer » sur les réalités créées comme si elles étaient l'horizon définitif de l'existence. On pressera alors celles-ci comme des citrons afin d'en extraire tout ce que l'on peut... et le résultat ne sera jamais assez ! Il faut dire que vouloir tirer d'une réalité finie l'Infini dont nous avons soif s'avère tout simplement une gageure...

L'activité du Tentateur se limite donc à mettre du désordre : pas assez puissant pour créer de nouvelles choses, il se contente d'obstruer l'horizon et de positionner de bonnes choses à une mauvaise place.

Voilà de quoi inviter à une deuxième expérience estivale : celle de donner à la beauté toute sa signification. Par nos vêtements, nous pouvons faire en sorte que la beauté physique soit un appel à contempler celle de l'âme et, ultimement, celle de Dieu. Ici réside la différence entre l'élégance et le manque de pudeur. De fait, ce dernier brise l'élan humain en arrêtant le regard et la pensée sur le corps, au lieu de faire également de celui-ci une joyeuse invitation à chercher l'invisible par le visible.

La cause du Christ qui nous « connecte » à la Source est donc purement et simplement celle de la Vérité, de la Beauté et de l'Amour, au cœur de tout épanouissement humain. Mais alors pourquoi, depuis un siècle, la contestation à l'égard du christianisme s'est-elle attachée à affirmer que celui-ci est contre la vie ?

Probablement parce qu'il montre une sagesse qui nous précède et qui, somme toute, est plutôt exigeante ! Le christianisme indique des lois non négociables mais qui, conformes à notre nature humaine, permettent justement de donner un cadre constructif à nos choix personnels ⁽²⁾.

Ainsi, l'un des grands défis des prochaines années réside dans une éducation à la liberté : accepter de canaliser les désirs pour les mettre au service du bien véritable et renoncer à s'ériger en maître absolu de sa vie. C'est au fond la logique de l'amour. Lorsque cette éducation à la liberté n'est pas entreprise, on peut confondre désir légitime et caprice ; ce sont alors souvent les petits qui paient le prix fort ⁽³⁾. Inversement, un comédien célèbre avouait : « *Vous les cathos, vous avez trouvé une idée géniale : si on se laisse aimer, si on accepte de se perdre, de plonger dans cette immensité d'amour [divin], on peut élargir l'horizon de notre vie et être sauvé* ⁽⁴⁾. »

Ouvrons donc au Christ les portes de notre cœur pour qu'Il nous ouvre les portes de la vie – cette « *vie en abondance* » qu'Il nous a promise ⁽⁵⁾. Croquons la vie car celle-ci est pleine d'éternité !

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

⁽¹⁾ Matthieu 25, 21. ⁽²⁾ Cf. « Pourquoi Dieu nous donne-t-il des commandements ? » in *Zélie* n° 32, été 2018. ⁽³⁾ Cf. « Donner ou recevoir », in *Zélie* n° 38, février 2019. ⁽⁴⁾ Fabrice Luchini in *Famille chrétienne* n° 2000, 11 mai 2016. ⁽⁵⁾ Cf. Jean 10, 10.



Sainte Marthe, l'hôtesse du Seigneur

Lazare, ami fidèle de Jésus, le reçoit ce jour dans sa maison de Béthanie, village proche de Jérusalem. Lazare a deux sœurs, Marthe et Marie. Marthe s'affaire dans la préparation du repas et les multiples soins du service. Marie, assise aux pieds de Jésus, l'écoute avec vénération. Marthe est agacée :

– Seigneur, dis-lui de m'aider !

– Marthe, Marthe, tu t'inquiètes pour bien des choses. Une seule est essentielle. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas ôtée.

Marthe, d'abord surprise, comprend que Jésus lui indique ce qui est le plus important dans notre vie terrestre.

Quelques temps après, Lazare tombe gravement malade. Marthe et Marie envoient chercher Jésus qui ne se presse pas de venir et qui attend encore deux jours là où il se trouve. Puis il marche vers Béthanie avec ses disciples. Quand il arrive, Lazare est au tombeau depuis quatre jours.

– Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort, reproche Marthe à Jésus.

– Je suis la Résurrection et la Vie. Qui croit en moi ne mourra pas. Crois-tu cela, Marthe ?

– Oui, Seigneur, je sais que tu es le Christ, le Fils de Dieu.

Jésus demande qu'on enlève la grosse pierre qui ferme le tombeau.

– Lazare, sors !

Le mort se lève et sort, enveloppé de ses bandelettes. La joie revient dans la maison.

Après la Passion du Seigneur, Lazare, Marthe et Marie sont arrêtés avec d'autres amis de Jésus et jetés dans une barque sans rames ni gouvernail. La barque est abandonnée sur les flots. Vont-ils mourir ? Un vent favorable se lève et les conduit en trois jours sur une plage de sable non loin de Marseille, qui deviendra les Saintes-Maries de

la Mer. Nous sommes en l'an 48. Les trois amis de Jésus portent la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans la région d'Aix-en Provence et d'Avignon. Lazare devient le premier évêque de Marseille.

Marthe prêche le long de la vallée du Rhône. Or, dans un bois, entre Arles et Avignon, vit un énorme dragon qui attaque les voyageurs qui veulent remonter le fleuve et qui coule leurs embarcations. Il brûle tout ce qu'il touche, il dévore les passants. Les habitants le nomment la Tarasque et sont terrorisés.

– Nous nous convertirons à ton Christ si tu nous débarrasses du monstre, promettent-ils à Marthe.

Marthe se rend dans le bois, s'avance tranquillement vers le monstre et jette sur lui de l'eau bénite en lui montrant la Croix. Aussitôt, la Tarasque, matée, rampe vers Marthe comme un chien obéissant. Marthe lui passe sa ceinture autour du cou et la conduit hors du bois en la tenant en laisse. Les habitants détruisent le dragon et se convertissent.

Marthe rend l'esprit en l'an 81, couchée sur de la cendre avec la Croix devant elle. Elle est devenue la sainte la plus aimée du Midi de la France. À l'emplacement du miracle, les hommes construisirent la ville de

Tarascon et la basilique Sainte-Marthe contient ses reliques dans un très beau reliquaire.

Mauricette Vial-Andru

La vie de sainte Marthe est racontée aux enfants dans la *Légende dorée des enfants*, aux éditions Saint Jude.



Johannes Vermeer/Wikimedia commons CC

CITATIONS SUR LE REPOS pour nourrir vos vacances

« Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite. » (Genèse 2, 3)



« Qu'est donc le repos ? C'est le moment de la contemplation, c'est le moment de la louange, pas de l'évasion. C'est le temps pour regarder la réalité et dire : comme la vie est belle ! Au repos comme fuite de la réalité, le Décalogue oppose le repos comme bénédiction de la réalité. » (Pape François)

La présence divine en temps de confinement

Le Christ se manifeste dans nos vies en plusieurs occasions et sous plusieurs formes complémentaires et indissociables. Après le confinement que nous venons de vivre, arrêtons-nous sur cette présence divine parfois aussi discrète que le « murmure d'une brise légère » (cf. 1 R 19, 12).

Le Christ est présent, conformément à sa promesse (Cf. Mt 18,20), là où deux ou trois sont réunis en son nom pour prier. Nous pouvons aujourd'hui légitimement supposer que lorsque Jésus a prononcé cette phrase, il ne pensait pas nécessairement à une présence physique. La communion des cœurs en union de prière nous réunit en effet autour du Christ.

Les messes dans nos églises nous ont été interdites plus de deux mois. Nous nous sommes donc tournés vers nos télévisions ou nos ordinateurs. Même si cela ne nous semblait pas satisfaisant en raison de l'impossibilité de communier au Christ en son Hostie, nous étions spirituellement au pied du Calvaire, témoins du sacrifice que Jésus a fait de sa vie pour le salut des hommes, sacrifice rendu présent lors de toute consécration eucharistique.

Outre les communautés que nous formions devant une même messe, cette présence du Christ qui nous a rejoints dans nos foyers par les ondes nous a également permis de nous unir d'une manière bien particulière à toutes les personnes âgées, malades, handicapées, immobilisées quelle qu'en soit la raison, qui sont fidèles toute l'année à la messe télévisée, ainsi qu'à celles qui viennent à la messe dominicale recevoir l'amour de Dieu sans pouvoir communier.

Le Christ est présent dans la Parole de Dieu proclamée. La Parole est vivante, elle nous parle personnellement et communautairement. Si nous n'avions plus accès à la Parole proclamée, nous pouvions néanmoins entretenir une relation à Dieu, cependant différente, par la lecture et la méditation de l'Écriture. Parmi toutes les possibilités qui s'offrent à nous, deux se détachent : la lec-



© Fred de Noyelle/Godong

“ Nous voyons dans ceux qui sont dans le besoin et que nous servons, nos frères en Christ. ”

Gaëlle de Frias

ture quotidienne des textes proposés par l'Église – trois en semaine, quatre le dimanche – qui, si nous y sommes fidèles, contribue également à faire de nous le Corps du Christ ; d'autre part, la lecture suivie d'un livre de la Bible. Savez-vous qu'en lisant un chapitre du Nouveau Testament par jour, vous l'aurez lu en moins d'un an ?

Le Christ est présent lorsque, par l'Eucharistie, nous devenons son Corps. L'Eucharistie est fidélité au Christ – « *Vous ferez ceci en mémoire de moi* » –, présence substantielle – « *Ceci est mon corps...* » –, offrande du Christ pour notre salut – « *...livré pour vous* ». Les saintes espèces sont la visibilité que le Christ s'est donnée après la Résurrection et l'Ascension.

L'Eucharistie fait l'Église en tant qu'unité du Corps mystique. Le pain de vie partagé est en effet communion à son Corps. « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.* » (1 Co 10, 16-17).

Le Christ est présent dans les sacrements et particulièrement dans le pain et le vin consacrés qui deviennent réellement son Corps et son Sang offerts au peuple qu'il rassemble. Le pain consacré n'est pas une nourriture comme une autre. Nous ne pouvons la prendre comme un dû pour notre croissance, fût-elle spirituelle ; elle ne peut être réduite à être un médicament pour pallier notre faiblesse, ni à une récompense pour louer nos mérites. Elle est don du Fils pour nous conduire au Père par la grâce de l'Esprit. Le Christ vient à nous pour nous assimiler en lui. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.* » (Jn 6, 56) Ainsi l'Eucharistie accroît-elle notre union intime au Christ.

Aujourd'hui, l'accent est souvent mis sur la dimension ecclésiale de la communion au Corps du Christ. Cette dimension est importante, certes, mais elle ne doit pas occulter la relation personnelle qui se tisse entre le Christ et le communiant. Cette intimité, ce cœur-à-cœur irremplaçable, fait de l'Eucharistie une force pour chacune de nos vies.

Pendant le confinement, nous avons pu recevoir la grâce de la communion sans recevoir la communion sacramentelle. C'est ce que nous appelons la communion spirituelle.

Le Christ est présent en tous ceux qui sont dans le besoin et que nous sommes appelés à servir. La présence du Christ dans le frère est indéniable : « *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25, 40).

L'amour du frère n'est pas l'apanage du chrétien. Dieu merci ! Et bien des non-chrétiens montrent plus de générosité que des catholiques pourtant affichés. Cependant, la charité que le chrétien pratique n'est pas celle de tout un chacun : tout le monde peut accueillir un réfugié, servir de la soupe aux déshérités, ou donner de son temps pour les malades ou les personnes seules, mais nous le faisons ou nous devrions le faire, de par notre baptême, dans un « esprit surnaturel », c'est-à-dire pour Dieu et avec la grâce de Dieu, parce que nous voyons dans ceux qui sont dans le besoin et que nous servons, nos frères en Christ. C'est en Dieu que se trouve la source de toute fraternité humaine, c'est en Jésus-Christ que toute personne reçoit sa filiation divine qui fait de nous des frères.

Mais ce n'est pas simplement parce que tout homme est notre prochain que nous sommes appelés à le servir. En effet, nous voyons en lui le Christ souffrant et plus précisément le Christ sur la croix pour notre salut. Cette manière de regarder l'autre, doit, sinon se voir, du moins se sentir. La charité, comme vertu théologique, va au-delà de la justice ou de la solidarité, elle met en présence de Dieu et situe la vie humaine dans une perspective surnaturelle.

Cette période a été propice à l'entraide sous diverses formes : panier-repas, courses, couture de masques, attention aux personnes isolées ou encore aux familles endeuillées... Cependant, nous sommes de service tous les jours de notre vie et non pas uniquement dans ces circonstances exceptionnelles. Si nous avons pris de nouvelles habitudes d'amour, n'hésitons pas à les poursuivre.



© Pascal Deloche/Godong

Le Christ est présent dans la personne du prêtre qui agit réellement au nom du Christ, « *in persona Christi Capita* ». Chaque prêtre doit (ou devrait) offrir quotidiennement une messe aux diverses intentions qui nous touchent. Le Christ ressuscité, tête de l'Église, y agit par le célébrant et se rend ainsi présent pour nous. Quelle grâce de voir ces messes qui se sont multipliées à toute heure du jour sur Internet pendant cette période !

Parmi toutes ces propositions de vie, deux modalités de la présence de Dieu nous ont été enlevées, la proclamation de la Parole, que nous avons pu partiellement compenser par la lecture et la méditation de l'Écriture, et surtout le cœur-à-cœur avec Jésus en son Hostie. En revanche, l'amour du prochain a pu se développer en de nouvelles initiatives.

Cependant, nous ne devons jamais oublier, que même si les deux commandements qui résument la loi sont semblables (cf. Mt 22, 39), il y a, selon les mots même de Jésus, un premier et un second, le second venant vérifier le premier. Si nous séparons la charité de la foi et de l'espérance, celle-ci n'est plus amour de Dieu, et il ne nous est alors plus possible d'aimer comme Jésus lui-même nous a aimés. « *J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.* » (1 Co 13,3). En effet, ce n'est pas notre amour que nous devons offrir autour de nous, mais bien l'amour que Dieu nous donne, et que nous recevons substantiellement par l'Eucharistie.

Gaëlle de Frias, théologienne

AQUINAS



Une formation accessible à tous et de qualité à la pensée de saint Thomas d'Aquin.

De la Trinité aux passions de l'âme humaine, découvrez et savourez la pensée de saint Thomas d'Aquin sur internet à travers des articles, des vidéos, des citations, des schémas, etc.

Une vraie nourriture pour l'intelligence et le cœur !

www.iaquinas.com

Découvrez le podcast de juillet

À écouter sur
soundcloud.com/magazine-zelie

Claire S2C
.....
Auteur de la BD
Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... ou pas ! (Mame)



© Angélique Provost

Matières et formes : des vêtements qui nous révèlent

Nous avons testé pour vous l'atelier « Matières et structures » des ateliers Illuminence de Bénédicte Delvolvé. L'objectif : découvrir les matières textiles accordées à notre rythme intérieur, et les coupes qui soulignent l'architecture de notre corps. Reportage.

F l y a quelques mois, nous vous racontions l'atelier « Couleurs et rayonnement » des ateliers Illuminence (voir *Zélie n°44*, pages 17 à 19). Le second rendez-vous s'appelle « Matières et structures » ; cette fois-ci, il s'est fait en individuel, même s'il est possible de le suivre en groupe restreint.

Par une après-midi de juin, nous retrouvons Bénédicte Delvolvé dans un appartement parisien. Les valeurs qui entourent cet atelier sont affichées au mur : « respect, bienveillance, confidentialité, lâcher-prise, ici et maintenant ». C'est en effet une ambiance calme et chaleureuse qui marque ce rendez-vous durant quatre heures.

Bénédicte rappelle que l'atelier de colorimétrie a permis de connaître la palette qui souligne le mieux le rayonnement de notre peau, en lien avec des qualités qui nous sont propres ; nous avons découvert que nos couleurs sont celles, froides, intenses et profondes, de l'Hiver, en lien avec une capacité à aller à l'essentiel, à la rigueur et à l'intensité. Cette approche, qui doit rester un outil et non enfermer, est apparue très pertinente au fil des mois, dans le choix de nos vêtements.

L'atelier présent, inspiré, comme pour les couleurs, de la méthode La Métamorphose, est consacré aux matières qui vont accompagner le mouvement du corps. Elles sont reliées quatre éléments respectivement : matières aériennes (air), fluides (eau), denses (terre) ou brillantes (feu). La seconde partie de l'atelier vise à révéler les formes qui valorisent notre structure corporelle : ligne, losange, cercle.

D'abord, les matières. « Elles vont souligner le mouvement de notre corps mais aussi notre rythme intérieur, affirme Bénédicte Delvolvé. Quand on sent le tissu sur notre peau, on peut expérimenter si notre corps l'accueille ou le rejette. »



© S. Pimilla

Premier élément : l'air. C'est un mouvement léger, vaporeux, libre et pétillant. On le retrouve dans le voile de coton, qui, lorsqu'on le lance en l'air, flotte un instant avant de retomber. On peut retrouver ce mouvement dans des matières qui contiennent de l'air : toile de coton fine et légère, lainage aéré en angora, gaze, flanelle légère... Ce n'est pas tant la matière première qui compte, mais la manière dont la trame est tissée : le voile de coton a une texture très différente du coton des jeans. Selon cette approche, le mouvement rapide, délicat et aléatoire des matières air va souvent de pair avec des personnes actives, spontanées et pétillantes. « Elles ont un réservoir émotionnel assez petit, et passent du rire au larmes », détaille Bénédicte.

Ensuite, l'eau. Celle-ci est attirée par le sol, en cascade, et épouse les reliefs de la terre. Le mouvement des matières eau est donc fluide, souple et ondulant. Il est présent dans les vêtements en jersey, en soie ou encore en bambou. Selon Bénédicte, le mouvement de l'eau s'accorde avec les personnes douces, sensibles, à l'intuition forte, et qui ont besoin de temps pour intégrer les émotions, avant de les exprimer.

L'élément terre offre un mouvement qui accueille, porte et nourrit. Les matières liées à la terre sont denses, enveloppantes et moelleuses. Ce mouvement se trouve notamment dans les textiles qui contiennent de la laine, dans le velours, la flanelle et le coton épais. « La personne à qui conviennent les matières terre, offre une présence solide et juste et vit ses émotions de manière plus mesurée », explique Bénédicte.

Enfin, le feu. Son mouvement rapide et changeant est associé à l'énergie et au chatoiement. Il se trouve particulièrement dans le taffetas, la soie sauvage, la dentelle et les autres matières bruyantes et brillantes. « On peut entrer dans cette matière, elle tient toute seule, souligne l'animatrice. J'ai observé que les personnes « feu » aiment porter des talons et des paillettes ; même si elles ont des boucles d'oreille et un collier, ce n'est jamais trop voyant ! » Ces personnalités intenses et flamboyantes sont souvent des personnages de scène, des leaders, énergiques et infatigables.

Cependant, étant des êtres complexes et singuliers en quête d'équilibre, nous ne présentons pas qu'un seul mouvement, mais plutôt l'un qui domine et l'autre

sous-jacent. « On peut être eau et feu, c'est-à-dire douceur et énergie, ou encore terre et feu, pépite ancrée et dynamique ».

Cette approche permet de mieux accepter que les personnes que nous côtoyons soient différentes de nous, plutôt que de s'étonner qu'elles ne nous ressemblent pas. Le monde a besoin de chacune, qu'elle soit calme ou sonore, lente ou rapide, adepte de la sobriété ou fan de paillettes. De la même façon que dans le cosmos, l'air, l'eau, la terre et le feu sont tous nécessaires.

Place à la pratique ! D'abord, Bénédicte nous fait toucher des matières différentes afin de les qualifier – douces, rigides, élastiques... – et de les associer à un élément. Portant un haut sans manches pour mieux sentir le tissu sur notre peau et laisser parler notre corps, les yeux fermés, nous laissons Bénédicte poser sur nos épaules des écharpes, manteaux et étoles de différentes matières. « Que ressentez-vous ? Est-ce le tissu qui s'adapte à vous, ou l'inverse ? », demande-t-elle à chaque essayage. Pour ce qui nous concerne, certaines matières nous semblent trop fuyantes et glissantes (eau), rigides et inconfortables (feu), trop légères et transparentes (air)... Ou réchauffantes et enveloppantes (terre) ! Dans matières « terre », douces et lourdes, nous nous sentons bien – alors que, ouvrant les yeux avec un tissu brillant « feu », nous avons l'impression d'être déguisée ! Le mouvement sous-jacent – mais particulièrement minoritaire chez nous, nous dirions environ 90 % terre et 10 % du second élément – sera celui des matières « eau », car son mouvement souple et descendant s'harmonise avec une part de nous-même.

Bénédicte nous conseille alors de porter, en-dessous, des matières eau – des collants, des hauts réchauffants de type Damart, des pantalons en chino –, et au-dessus des vêtements terre denses, structurés et mats : manteau en laine bouillie, pull en angora, veste structurée, gilet, col en fourrure à poils courts, robe en denim, haut en coton et lin, ceinture en cuir mat... Pour une personne air, ces vêtements auraient un effet « couverture » ! Côté accessoires pour le mouvement terre, mieux vaut privilégier des bijoux en matières naturelles, comme le bois, et pour les chaussures, bottes, bottines, et – nous le faisons déjà – absence de talons pour être bien ancré au sol.

Côté mouvement intérieur, nous nous retrouvons tout à fait dans celui de la terre, qui est d'accueillir en soi, et ici, d'inscrire, d'écrire et d'emmagasiner – pour nous, pas tant des biens matériels mais plutôt des connaissances. Ce mouvement est celui associé à l'automne, sai-

TROUVER SA BEAUTÉ UNIQUE

Au lieu de s'habiller en fonction des autres ou des conventions, on devrait se vêtir selon sa singularité et ainsi mieux se respecter. « Beaucoup de personnes qui participent à ces ateliers prennent conscience qu'elles se sont sur-adaptées et qu'elles veulent retrouver leur identité, explique Bénédicte Delvolvé. En cela, le chemin compte plus de la résultat ». Elle souligne que plus on apprend s'accepter telle que l'on est, plus on rayonne vers l'extérieur, plus on ose être soi, et plus on offre sa beauté et son unicité au monde.



Vêtements Ligne

Losange

Cercle

Photos : Marque de mode © Héroïnes

son que nous préférons, et la terre nous parle en effet : nous aimons la montagne, et apprécions nous allonger sur l'herbe dans un sentiment de sécurité intérieure. Quant au mouvement sous-jacent, qui serait lié à la façon dont nous interagissons avec nos proches, nous reconnaissons dans celui de l'eau la manière de transmettre avec douceur et adaptabilité.

Seconde partie de l'atelier : les structures ! Cette fois, il s'agit d'accompagner la structure du corps, celle qui est la nôtre de façon permanente, « au-delà d'une question de kilos, qui relève d'un météo changeante », précise Bénédicte, pensant notamment au poids pris pendant une grossesse. Trois structures dominantes existent, la Ligne, le Losange et le Cercle ; mais à celle qui sera la nôtre, s'ajoute une structure sous-jacente qui offre une spécificité. Selon cette approche, la structure extérieure est en lien avec notre façon intérieure d'être en relation avec les autres.

La structure Ligne s'articule autour de la colonne vertébrale de la personne et de sa verticalité : « Le regard monte vers son visage ». La monochromie des vêtements est alors préférable, ainsi que les longues vestes et les robes droites et près du corps. Bijoux effilés et cheveux longs accompagneront ce mouvement. « La personne Ligne avance droite et seule, et on la suit », affirme Bénédicte.

La silhouette Losange concerne des personnes dont on voit en premier les articulations, car elles sont fines : la taille, les poignets, les chevilles... Les vêtements Losange s'arrêtent donc avant le coude, le poignet ou encore le genou. Par la délicatesse d'une robe portefeuille ou d'une forme cache-cœur, l'attitude légère et pétillante se révélera, et le regard arrivera au visage. Ce lien entre deux membres du corps se retrouve, chez la personne Losange, dans sa façon de faire le lien entre des idées, ou d'être en binôme.

Enfin le Cercle désigne une structure où l'on voit d'abord l'aspect plein, charnu et voluptueux de la personne, de sa bouche, ses hanches ou sa poitrine. « Le Cercle n'est pas à la mode », observe Bénédicte – en effet, les mannequins en mode sont pour beaucoup de structure Ligne, et parfois Losange (c'est le cas pour la personne de la photo de droite ci-dessus, même si son vêtement est Cercle). Pour ces

personnes, des formes arrondies vont épouser la douceur du Cercle : décolleté rond, manches ballon, jupe corolle, bout de chaussures arrondi... L'idée est de favoriser une spirale qui irait des pieds à la tête, en variant les couleurs. On retrouve cette douceur circulaire dans certaines robes créoles, par exemple. « *Si l'on a un complexe de hanches ou de poitrine, on peut ne pas couper à cet endroit, et préférer la monochromie* », précise Bénédicte. Le Cercle est associé au fonctionnement en groupe et à une attitude nourricière.

Comment savoir quelles sont nos structures corporelles ? Pour le découvrir, dans cet atelier, nous nous dirigeons vers le miroir, vêtue d'un haut sans manches et d'un *legging*, et nous fermons les yeux. Bénédicte nous revêt d'abord d'un long drap qui arrive jusqu'aux chevilles, et qui forme, grâce à des pinces, une robe sans manches avec un long décolleté fin : c'est la structure Ligne. Nous voyons si cela nous convient. Ensuite, les draps se transforment en haut cache-cœur avec une jupe trapèze : c'est la tenue Losange. Puis un décolleté rond et une jupe très froncée taille basse, qui s'arrête au niveau où c'est charnu : Cercle.

Verdict : la structure dominante chez nous est le Losange, qui met en valeur notre taille fine, s'évasant ensuite autour de nos hanches plutôt larges. À nous de privilégier alors les vêtements structurés, qui s'arrêtent avant la cheville ou le coude par exemple, les cols en V, les chaussures à bout pointu ou en amande, ou encore les salomés à bride. Côté coiffure, une raie asymétrique et un carré plongeant conviennent aux cheveux des personnes Losange, alors que pour les Cercles, mieux vaudrait pri-

vilégier des coupes de cheveux souples et des chignons arrondis.

Chez nous, le Cercle est sous-jacent, car nous avons aussi un visage plein, une bouche charnue, des hanches arrondies. Bénédicte nous conseille de porter des boucles d'oreilles créoles pour accompagner la douceur du Cercle, mais pourquoi pas aussi des boucles d'oreille Losange ou des dormeuses. Le sac à main peut être rond ou en forme de losange. Enfin, en raison de notre taille plutôt haute, la verticalité sera soulignée par une robe monochrome.

Les hommes ont moins de choix dans les coupes de leurs vêtements, qui sont souvent de forme Ligne ; le Cercle, par exemple, sera apporté par certains détails : pull à col rond, montre circulaire, chaussures à bout rond...

Au terme de ces ateliers, nous savons qu'en ce qui nous concerne personnellement, notre beauté intérieure et notre beauté extérieure sont alignées quand nous portons des vêtements Hiver-Losange-Terre. Cela forme un équilibre entre les couleurs sobres de l'Hiver, les formes délicates du Printemps (Losange) et le mouvement généreux de l'Automne (Terre).

Avec cette approche, chaque personne est belle, telle qu'elle est maintenant, sans avoir besoin de changer ou de s'adapter à une silhouette idéale imposée. « *Pour certaines femmes qui n'assumaient pas leurs rondeurs et s'habillaient en « sac », quelque chose se passe quand on les ceinture. Il apparaît quelque chose de joli, d'épanoui, d'harmonieux.* » Ce chemin d'accueil permet de mieux s'accepter soi-même et de prendre conscience de son unicité, don reçu de Dieu.

Solange Pinilla

L'INTERNAT EN PRIMAIRE ET AU COLLÈGE

PRENDRE LE TEMPS DE BIEN GRANDIR DÈS LE CP



DÉVELOPPER
SA PERSONNALITÉ

STRUCTURER
LES APPRENTISSAGES

CONSTRUIRE SA VIE
SUR LE CHRIST



À Sainte-Odile Courset, nous voulons répondre au besoin de chaque enfant de grandir dans toutes les dimensions de son être, d'acquérir des bases solides pour bâtir son avenir, de s'épanouir dans un cadre de vie fraternelle en étant accompagné quotidiennement avec exigence et bienveillance.

« Vous êtes venus ici pour apprendre à vivre chrétiennement, c'est-à-dire par amour dans tout ce que vous faites : travail, détente, repos, services faits par amour. » **Marthe Robin**

Les bonnes nouvelles de juin

SOLIDARITÉ Dans plusieurs départements où l'activité touristique reste morose, des hôteliers profitent de la plus grande disponibilité de chambres pour louer gratuitement celles-ci aux soignants, afin de leur permettre de se reposer et pour les remercier de leur dévouement après les semaines de lutte contre l'épidémie. C'est le cas, par exemple, d'hôteliers de la station de Morzine dans les Alpes ou de Saint-Pierre-de-Chartreuse en Isère, pour les infirmiers, ambulanciers et personnels administratifs des hôpitaux de la région.

POLITIQUE La proposition de loi LREM sur la protection des victimes de violences conjugales a été adoptée à l'unanimité par le Sénat le 10 juin. Elle doit désormais passer devant une commission mixte paritaire avant un dernier tour au Parlement pour son adoption définitive. Cette loi introduira des nouveautés importantes, notamment la notion « d'emprise » pouvant conduire au suicide ou à des tentatives de suicide, qui sera une circonstance aggravante, tout comme la géolocalisation sans consentement, la violation du secret des correspondances privées ou la réitération de messages malveillants. De même, lorsque le médecin considérera que l'un des deux conjoints est en danger grave, il sera autorisé à rompre le secret médical.

SANTÉ Un sondage réalisé par Odoxa au moment du déconfinement a permis de constater que la pratique sportive des Français n'a pas pâti de cette période exceptionnelle, la part de ceux ayant une activité physique régulière étant restée la même. De plus, la part des personnes consommant régulièrement de l'alcool est passée de 57 à 51 %, et celle des fumeurs réguliers de 26 à 23 %, essentiellement à cause de la disparition du caractère social de ces deux activités. De même, si l'on a insisté sur la prise de poids des Français pendant cette période, elle ne concerne en fait qu'un tiers d'entre eux, dans une moyenne de 3,5 kg supplémentaires. Pour les deux tiers restants, le confinement n'a pas engendré de dégradation dans ce domaine.



© facebook.com/MdeMariePelerinag

FOI Début juin, deux calèches portant une statue de la Vierge Marie avec l'enfant Jésus ont commencé à tracer « le grand M de Marie », un itinéraire en forme de M passant par des lieux d'apparitions mariales du XIX^e siècle : Lourdes, Pontmain, Pellevoisin, Paris et La Salette. L'objectif de ce pèlerinage particulier, initié par Monique et Frédéric Escalle notamment, qui devrait se terminer en septembre, est de redécouvrir le lien qui unit Marie à la France, de proposer une consécration au Cœur de Marie et d'« aller aux périphéries dans une démarche d'évangélisation missionnaire par la piété populaire ». Il est possible de rejoindre ce pèlerinage pour un tronçon et de suivre en direct l'avancée des calèches sur le site mdemarie.fr

HANDICAP La société Google vient d'ajouter une nouvelle option à son système cartographique Google Maps. Désormais, les utilisateurs cherchant un lieu auront la possibilité de savoir, par l'application « lieux accessibles », si celui-ci dispose de facilités pour les personnes handicapées, notamment en termes d'accès et de sanitaires. Au contraire, la même option permettra d'avertir l'internaute si le lieu demandé n'en contient aucune, et ce afin de faciliter l'anticipation des personnes handicapées dans leurs déplacements. D'abord déployée dans le monde anglo-saxon, cette application arrive en Europe.

SOCIÉTÉ D'après un sondage Ipsos réalisé pour le compte de la Fondation d'Auteuil, un Français sur deux en moyenne compte faire un don à une association, cette année, malgré les difficultés économiques qui s'amoncellent. Chez les plus hauts revenus, cette proportion monte à 80 % de donateurs potentiels, soit une augmentation de 5 % par rapport à 2019. De plus, ce sondage rappelle que si le don moyen français est de 300 euros par an, il est égal ou inférieur à 100 euros par an chez plus de la moitié des donateurs, et il dépasse les 2140 euros par an en moyenne pour les personnes à hauts revenus. La crise et le confinement ne semblent pas avoir entamés cette dynamique pour l'année 2020.

ÉCOLOGIE À Avignon comme ailleurs en France, les espaces verts, largement laissés à eux-mêmes durant le confinement, ont vu croître une végétation anarchique. La commune a cependant opté pour une solution originale : l'emploi du troupeau de moutons d'un jeune éleveur de la commune, qui fournira au total 65 moutons et 10 chèvres. Avignon économisera ainsi jusqu'à 12 000 euros de frais d'entretien des pelouses et parcs, tandis que l'éleveur, de son côté, pourra largement économiser sur les fourrages et l'eau, ses bêtes se nourrissant et s'abreuvant sur place. Cette méthode de désherbage naturelle est utilisée dans d'autres lieux de France, comme dans plusieurs exploitations céréalières de la vallée de Chevreuse. Les moutons, par le piétinement de leurs sabots, tassent les sols en douceur, et par leurs déjections les fertilisent.

FORMATION À deux pas de l'église Saint-Jean Bosco, dans les locaux des salésiens à Paris, ouvrira en septembre 2020 la Don Bosco International Media Academy (DBIMA), institut d'enseignement supérieur validant un bac+2, consacré aux métiers des médias et de l'animation. L'objectif de cette nouvelle institution, unique dans l'enseignement catholique en France, sera de former la nouvelle génération des professionnels de l'audiovisuel et des multimédias. L'école proposera des frais de scolarité accessibles et même la gratuité pour certains profils prometteurs mais désargentés. Elle s'appuiera sur un matériel professionnel moderne dont peu d'écoles disposent

actuellement, et axera sa pédagogie sur la formation aux techniques les plus modernes, le suivi personnalisé des étudiants pour les accompagner dans le début de carrière qui correspondra le mieux à leurs talents, et les initier à des projets concrets en cours d'études, en vue d'une meilleure insertion sur le marché de l'emploi.

ÉCONOMIE Les représentants des acteurs économiques des Deux-Sèvres ont décidé de se rassembler massivement sur le site Ma ville Mon shopping, filiale de La Poste, à l'issue du confinement, afin de proposer la commande en ligne de produits fabriqués ou vendus chez les commerçants et artisans locaux, dans des secteurs tels que l'alimentation, les vêtements ou la décoration. Il s'agit de reprendre une activité économique en s'appuyant sur les tendances du « consommer local » et de la commande en ligne, que le confinement a accélérées. Les produits commandés pourront être de tous types et seront soit payés en ligne et livrés à domicile dans les 36 h, soit réglés en ligne et à retirer en magasin. La Chambre d'agriculture, la Chambre de commerce et d'industrie et les représentants de l'artisanat soutiennent cette initiative. Une équipe d'une vingtaine de personnes arpente maintenant le département pour convaincre tous les acteurs économiques de rejoindre la démarche. D'autres collectivités, comme la Mayenne ou la Loire-Atlantique, ont rejoint cette initiative.

Gabriel Privat



FIDESCO

« **LA VIE**
EST UNE AVENTURE
ose-la »

SAINTE MÈRE TERESA

PARTIR EN MISSION ?
TOUT COMMENCE PAR ICI !

Contactez-nous par mail à contact@fidesco.fr ou
par téléphone au **01 58 10 74 22** ou sur partir.fidesco.fr

f t i y

TÉMOIGNAGE

Zélie, une vie courte et pleine d'amour

En 2017, Domitille et Ladislav apprennent que le bébé qu'ils attendent présente de graves malformations. Au lieu de pratiquer une IMG (Interruption médicale de grossesse), proposée par les médecins, ils choisissent d'accompagner leur fille, Zélie, tant qu'elle vivra. Ils nous partagent « un bout de la courte vie d'amour de Zélie, pour montrer qu'un autre choix est exigeant mais possible, et peut rendre heureux malgré l'épreuve », selon leurs paroles.

« **N**ous sommes Domitille et Ladislav Iweins, mariés, nous avons 2 filles, Zélie et Apolline : l'une au Ciel et l'autre sur Terre.

Fin 2016, tout commence très bien, nous apprenons avec joie que nous attendons un bébé pour août 2017.

Au troisième mois, nous allons avec joie à l'échographie. À la fin de l'examen, l'échographe nous annonce d'une manière brutale et froide que notre « fœtus » présente de très graves malformations, et qu'il pourra mourir du jour au lendemain. C'est la douche froide, ce n'est pas du tout ce à quoi on s'attendait. Le médecin nous propose de faire une IMG tout de suite, ou bien à un autre moment jusqu'au dernier jour de la grossesse.

Lors de notre préparation au mariage, nous avons évoqué la possibilité d'avoir un enfant handicapé. Cela nous avait permis d'en discuter exempts de toute émotion, et de choisir de poursuivre la grossesse en accompagnant ce bébé tout au long de sa courte vie.

Les jours suivants sont compliqués ; heureusement, nos familles ont été de précieux soutiens.

Grâce à une bonne amie, nous avons reçu le contact d'une gynécologue très respectueuse de la vie *in utero* qui pourrait nous accompagner. Elle nous a encouragé dans notre démarche et expliqué ce qu'est l'acrânie, c'est-à-dire l'absence de boîte crânienne.

La plupart des grossesses de ce cas donnent une fausse couche mais quelques bébés peuvent vivre quelques heures ou jours après la



© Coll. particulière

naissance. Cela nous conforte dans notre choix d'accompagner cet enfant le temps qu'il vivra. Nous n'avions pas besoin de rajouter de la mort à la mort. Elle nous dit que tant que le bébé est dans le ventre de Domitille, qu'il ne souffre pas et continue à se développer. Nous nous rendons compte que nous pourrions profiter de toutes les joies d'une grossesse. Elle nous pousse à réaliser une échographie chaque mois pour le voir le plus souvent possible et créer des liens, sachant que sa vie *in utero* sera plus longue que sur Terre.

Chaque échographie est source de bonheur, nous entendons son cœur qui bat, nous voyons ses membres. Nous avons appris au quatrième mois que nous attendions une fille. Sur de bons conseils, nous

lui avons tout de suite donné un prénom, Zélie. Cela nous a permis de donner de ses nouvelles régulièrement à tous nos proches qui nous soutenaient par une prière fervente.

Lorsque Zélie a atteint 500 g et 22 semaines, nous savions alors que nous pourrions inscrire son prénom dans notre livret de famille et l'enterrer dignement, quelle victoire !

Arrivent les premiers rendez-vous à la maternité, c'est le retour des difficultés. De nombreux médecins à rencontrer. Ils questionnent régulièrement Domitille afin de savoir si elle est sûre de vouloir garder l'enfant, et si Ladislav est bien d'accord. À force de batailler, et la date du terme approchant, ils commencent à se renseigner, se former. Ils organisent de nombreuses réunions internes pour envisager les suites, surtout pour des questions bioéthiques : jusqu'où aller dans les soins pendant l'accouchement ? Quels soins palliatifs ? 95% des bébés présentant des malformations sont avortés, le corps médical est donc bien démuni.

Le 3 juillet 2017, Zélie nous surprend en venant au monde un mois et demi trop tôt. À peine née, Ladislav s'empresse de la baptiser, quelle responsabilité ! Malheureusement l'accouchement a demandé trop d'effort à Zélie, qui n'a pas survécu. Il y a eu de belles grâces, nous étions vraiment dans la paix : « *tout est accompli* » !

L'« enciellement » de Zélie a eu lieu le 12 juillet, fête des époux Martin, quel clin-Dieu ! Tous nos proches sont de nouveau là pour nous accompagner. Ce jour est finalement moins difficile à vivre pour nous que les premiers jours suivant l'annonce des malformations.

Aujourd'hui, nous savons que nous avons une petite sainte au Ciel qui intercède pour nous. »

Témoignage recueilli par S. P.

Le jardin, lieu de vie

Le jardin, lieu intermédiaire entre l'habitation et la nature ouverte, est un petit monde en soi. C'est aussi un univers particulier que celui des passionnés de jardin et de jardinage, avec ses foires aux plantes, ses labels, ses spécialistes et ses magazines dédiés. Ses tendances aussi, que l'on peut observer sur les tables des librairies : découvrir la permaculture (*lire notre article sur ce thème dans Zélie n°11, pages 17-18*), jardiner avec les enfants, fabriquer des objets avec des fleurs séchées... Dans ce dossier, nous avons choisi de proposer un regard au-delà du spectacle et du travail liés au jardin : le respect de la Création, les symboliques du jardin – depuis celui d'Eden –



Creative Vox/Pexels.com CC

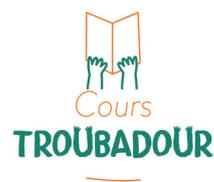
encore l'art floral liturgique, qui part des végétaux pour donner à voir quelque chose du mystère divin.

De fait, les espaces verts, lieu d'une vie qui foisonne et nous échappe en partie, sont aussi le lieu pour se soigner : la dimension corporelle, avec les plantes médicinales, psychique – on parle même d'hortithérapie – ; et spirituelle, par le contact direct avec l'œuvre du Créateur. Avant de planter des tomates cerise sur son balcon ou de tondre sa vaste pelouse, il est précieux de rendre grâce pour la vie végétale qui nous est confiée.

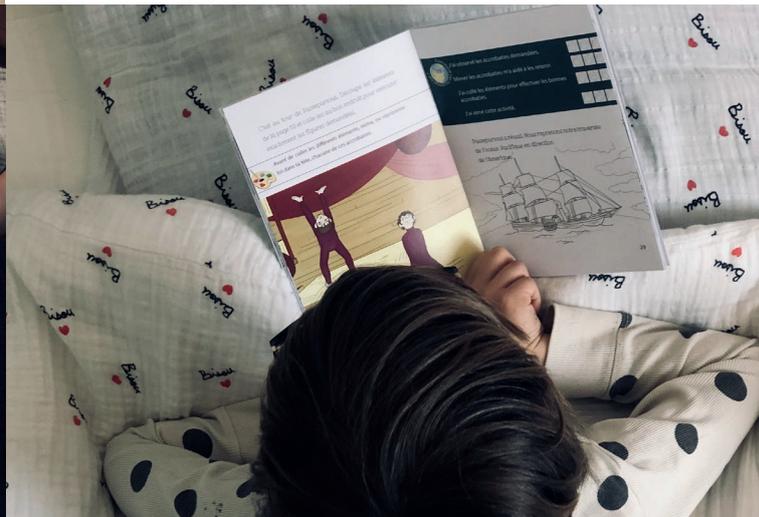
Solange Pinilla



Cahiers d'activités & jeux pour éveiller autrement tes compétences



Cahiers d'activités à partir d'histoires littéraires pour
les 4-6 ans & les 7-10 ans
Carnets de jeux pour Se Concentrer, dès 7 ans



Thérèse Girod, un regard sur le jardin



© L'Atelier de Philocalie

Thérèse Girod, sculpteur – sous le nom de l'Atelier de Philocalie –, jardine avec patience et passion. Elle nous livre sa vision personnelle de ce lieu unique.

Zélie : Décrivez-moi votre jardin...

Thérèse Girod : Clos de murs de pierre, il faisait partie d'une ferme. Quand nous nous y sommes installés, il avait déjà de nombreux rosiers, un beau pommier, des vignes, un pied de kiwis... Au fur et à mesure des années, nous avons ajouté d'autres arbres et arbustes fruitiers, et des espaces de potager. Dans ce lieu relativement petit (250 m²), on peut déjà mettre beaucoup de choses !

Que vous apporte votre jardin ?

Il me donne la joie de m'y promener, régulièrement, en prenant le temps de découvrir les changements de chaque jour : la fleur qui éclot, le légume qui grandit, mais aussi la lumière qui met en valeur le jardin sans cesse différemment. Cela ouvre à la contemplation. Et plus concrètement, il m'apporte des fruits et légumes frais, des œufs, des fleurs, des aromatiques pour faire des tisanes...

Quelles leçons de vie offre le jardinage ?

Humilité, patience, persévérance... Nous restons petits devant la nature ; une plante qui croît, c'est une merveille qui nous dépasse. Et nous restons dépendants de la météo, nous confiant à la Providence. Ensuite, le temps de la nature n'est pas le nôtre, il faut plusieurs mois pour un légume, plusieurs années pour qu'un jardin s'épanouisse... Enfin, on ne réussit pas tout, loin de là, alors on recommence...

Le jardin semble parfois être le lieu de lutte : éviter que les oiseaux ne mangent les cerises, que les vers ne mangent les pommes... Est-ce un lieu où l'être humain est au corps à corps avec la nature ?

Je distinguerais deux aspects : d'abord, oui, nous ne sommes pas dans le paradis terrestre, et il y a des efforts à

fournir : « *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* ». Mais ensuite, l'homme est parfois à la source des problèmes : il a accentué les difficultés en déséquilibrant les écosystèmes. Par exemple, en réduisant les populations de hérissons, morts en traversant les routes, ou ne trouvant pas de lieux favorables pour s'installer – vieux tas de bois, haies... –, les escargots prolifèrent davantage, et ils sont bien contrariants au potager ! Je dirais qu'il faut être présent pour voir les problèmes avant qu'ils ne se développent, et aussi qu'il faut favoriser un écosystème riche...

Selon vous, qu'est-ce qu'un jardinage écologique, respectueux de la Création ?

C'est un jardinage qui trouve dans la nature elle-même les ressorts pour résoudre les difficultés.

D'abord, l'observation est importante pour accueillir le potentiel existant et comprendre quel type de plante sera bien à un endroit donné, car un jardin a des micro-climats découlant du temps d'ensoleillement, de la déclivité, du type de terre...

Ensuite, il faut favoriser la biodiversité. En semant des fleurs, on ne fait pas qu'agrémenter le jardin, les butineurs vont venir et féconderont aussi nos légumes qui seront plus abondants. Par de bonnes associations de plantes, on peut éviter des maladies ou des parasites.

Enfin, tout est cadeau, rien n'est déchet ! On peut faire du paillis avec de la taille d'arbre ou du désherbage, pour couvrir la terre et la protéger de l'assèchement. Ainsi, on réduit l'arrosage, et le paillis en se décomposant enrichira la terre, favorisera la vie souterraine, et jouera un rôle de protection contre les variations de température du sol.

Vous êtes sculpteur. Voyez-vous une analogie entre la réalisation d'œuvres en argile et l'entretien d'un jardin ?

Oui, dans les deux cas, c'est un travail qui se fait dans la durée, avec un esprit contemplatif, cherchant à offrir de la beauté !

Propos recueillis par S. P.

Quelques significations des jardins

Le jardin n'est pas à considérer uniquement en termes d'aménagement. Il nous « parle », notamment de ce qui est invisible. Dans l'histoire de l'humanité, le jardin a eu différentes symboliques, dont quelques-unes sont présentées ici.

Le premier jardin auquel on pense dans l'histoire humaine, c'est sans doute le jardin d'Eden, paradis terrestre, puis lieu du péché originel. Ce paradis perdu, lieu de l'harmonie entre Dieu et l'homme, est une image dont se sont inspirés les jardins monastiques du Moyen-Âge. « *Le mur du couvent marque la séparation entre la terre cultivée et la nature sauvage, entre l'ordre et le chaos ; le jardin, à l'abri des périls extérieurs, tend à recréer l'image de l'Eden* », explique Lucia Impelluso, architecte et spécialiste d'iconographie, dans *Jardins, potagers et labyrinthes* (Hazan).

Le cloître, lieu de prière et de méditation, est souvent carré, divisé entre quatre parties par des allées formant une croix, au centre de laquelle se trouve une fontaine. Le nombre 4 symbolise ici les quatre fleuves du Paradis (Genèse 2, 10-14), les quatre vertus cardinales ou encore les quatre évangélistes. La fontaine représente la source d'où jaillissent les fleuves du paradis, mais aussi le Christ, source de vie et de salut. À sa place se trouve parfois un arbre, qui symbolise celui de la connaissance du bien et du mal, rappelant la tentation du péché, mais aussi le bois de la Croix. La tradition du jardin de type monastique médiéval a été perpétuée ou reproduite en certains lieux, et l'on peut la voir par exemple à l'abbaye de Valloires (Somme) ou à celle de Lagrasse (Aude).

Le jardin comme lien entre la terre et le ciel, entre l'humain et le divin, se retrouve dans celui du matin de la Résurrection, où Marie Madeleine prend Jésus pour le jardinier (Jean 20, 15). Au contraire du jardin de Gethsémani, lieu d'angoisse et de trahison pour Jésus, c'est Christ ressuscité qui apparaît. « *À la différence du Paradis, Madeleine n'est pas chassée du jardin, mais s'en éloigne, dépositaire d'une mission divine : communiquer aux apôtres la nouvelle de la résurrection* », souligne Lucia Impelluso.

Dans l'iconographie, à partir de la fin du Moyen-Âge, Marie est souvent représentée dans un jardin : Mère de Dieu et Mère des hommes, elle représente un lien entre



le divin et l'humain (photo). Elle se trouve, avec l'enfant Jésus, dans l'image classique du jardin clos, ou à l'intérieur d'une loggia, non sans rappeler l'image du Cantique des cantiques (4, 12) : « *Jardin fermé, ma sœur fiancée, fontaine close, source scellée.* »

Faisons un saut jusqu'au XVII^e siècle, âge d'or du jardin à la française. Après la Renaissance où l'on se référait au modèle du jardin italien, le jardin baroque français se répand dans les cours d'Europe. Il s'agit de jardins où « *de grandioses vues en perspective s'ouvrent depuis et vers le palais* ». De larges allées rectilignes se croisent entre elles et chaque élément du paysage est scénographié. « *Rochers et grottes sont reproduits artificiellement ; fontaines et nymphées gagnent en dimensions, et de vastes étendues d'eau conçues comme autant de miroirs donnent l'impression de dilater l'espace.* » La symbolique de ces jardins se rapporte généralement à l'intention de célébrer de grandes fêtes, feux d'artifices et bals, pour célébrer le souverain, et à travers lui, le royaume.

Le parc du château de Versailles est la référence du genre, et son système iconographique tourne autour du soleil, emblème de Louis XIV, et d'Apollon, roi du soleil. Chaque élément – chambres de verdure, statues, jardin fleuri – concourt à faire de Versailles un jardin pour glorifier la France. La célébration du souverain et de son pays se retrouve au jardin du Palatinat de Heildelberg, à la gloire de Frédéric V ; à Schönbrunn pour Marie-Thérèse d'Autriche ; ou encore dans les jardins du palais de Saint-Pétersbourg pour magnifier le tsar Pierre le Grand.

Un style très différent naît à même époque outre-Manche, avec le jardin anglais, inspiré du paysage lui-même. Ce jardin vise à « *créer entre jardin et nature un rapport de continuité et non de césure, mettant à contribution le relief naturel, la disposition des arbres ou de vastes zones herbeuses, qui trouvent leur écho dans la campagne environnante* », selon Lucia Impelluso. Ce type de jardin, incarnant une certaine vision de la liberté liée au système libéral anglais, est présent aussi à Ermenonville (Oise), où le parc Jean-Jacques Rousseau s'inspire de la pensée dudit philosophe. C'est d'ailleurs l'une des fonctions liées à la jouissance du jardin, que sont celles de philosopher, étudier, jouer, se promener, se souvenir, ou encore prier.

S. P.

Des fleurs pour prier, ou l'art floral liturgique

Quelle main discrète et créative a réalisé les bouquets que vous voyez dans le chœur de l'église ? Nous avons interrogé Marie-Claire Dénéchau, l'une de ces fleuristes liturgiques.

« **L'**art floral en liturgie est une façon de rendre grâce à Dieu à travers sa Création », affirme Marie-Claire Dénéchau, membre de l'équipe d'art floral de la paroisse de Rambouillet. Elle anime également des sessions de formation à l'art floral liturgique. Au départ, Marie-Claire pratiquait l'art floral profane à la Société d'horticulture des Yvelines. Celle-ci proposant aussi des formations en lien avec la liturgie, en partenariat avec le diocèse, Marie-Claire s'est tournée vers cette activité.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'art floral liturgique est une pratique très encadrée, pour laquelle la Conférence des évêques de France, à travers le Service national de la Pastorale liturgique et sacramentelle, donne un cadre précis. Le pape Jean-Paul II parlait de cet ornement en 1998 dans sa lettre apostolique *Vicesimus quintus annus* : « Les signes, surtout les signes sacramentels, doivent avoir la plus grande expressivité. Le pain et le vin, l'eau et l'huile, mais aussi l'encens, les cendres, le feu et les fleurs et presque tous les éléments de la création ont leur place dans la liturgie comme une offrande au Créateur et contribuent à la dignité et à la beauté de la célébration. »

Le fleurissement est donc au service de la liturgie et n'est pas censé attirer les regards pour lui-même : « Les fleurs doivent aider à la prière ; les fidèles ne sont pas là pour admirer le bouquet ! », déclare Marie-Claire Dénéchau. Autrement dit, une certaine sobriété est de rigueur, qui n'empêche pas la beauté de la composition. D'ailleurs, beaucoup de paroisses disposent de peu de finances pour les fleurs, ce qui limite la surenchère. « Ce qu'il faut éviter, c'est que l'église ressemble à un cimetière, avec des bouquets pas forcément très beaux un peu partout, affirme Marie-Claire. Mieux vaut dans ce cas un seul beau bouquet dans le chœur. » Les autres lieux à mettre en valeur, en fonction de la liturgie, sont principalement le tabernacle, la croix du chœur, l'autel et l'ambon.

Pour garder leur rôle de langage symbolique, les bouquets doivent également respecter le calendrier li-



© Coll. particulière

turgique. Sobriété pendant le Carême, couleur blanche ou jaune à Pâques, éventuellement trois fleurs principales pour la Trinité... (Ci-dessus, à gauche, pour l'Épiphanie). Le Jeudi saint, avec le reposoir, est un temps fort du fleurissement liturgique. Ensuite, mieux vaut utiliser des végétaux qui correspondent à la saison, comme un bouquet de feuillage en automne, et éviter les fleurs exotiques.

La composition doit durer au moins une semaine, jusqu'au dimanche suivant, ce qui implique parfois d'anticiper en choisissant des fleurs peu ouvertes. Autre conseil : respecter le sens de la pousse, et éviter de coucher dans un bouquet une plante qui grandit verticalement. « C'est une manière de respecter la Création », précise la fleuriste liturgique. Il est préférable de ne pas mettre trop de fleurs ni de couleurs différentes, car, vu de loin, « cela fait fouillis ». « Par exemple, si l'on met des glaïeuls, mieux vaut mettre seulement le feuillage du glaïeul et pas d'autres feuilles ».

La personne chargée des fleurs, seule ou avec d'autres, imagine le bouquet qu'elle va réaliser et fait des recherches. Elle commande les végétaux chez le fleuriste, ou, pour les paroisses les plus modestes, en cueille dans son jardin. « Je prie avant de faire un bouquet », évoque Marie-Claire. Ensuite, chaque composition lui demande entre une heure et une heure et demie de travail. « Il ne s'agit pas seulement de mettre des fleurs dans un vase. Même si pour la plupart d'entre nous, nous ne sommes pas des professionnels, nous utilisons des techniques précises, par exemple pour faire un bouquet linéaire, ou une composition sur un cierge pascal. Les techniques évoluent, mais contrairement à l'art floral profane, le style change peu, pour rester sobre. »

À l'occasion de la fête de la Pentecôte qui a clos le temps pascal, Marie-Claire a réalisé une composition pour le cierge pascal, ainsi qu'un autre bouquet. « C'était la première messe du déconfinement, donc nous avons choisi de faire quelque chose de volumineux, de joyeux, avec des couleurs feu – pour l'Esprit-Saint – : des lys rouges, des delphiniums rouge orangé, et de la mousse florale pour piquer et ainsi donner une forme plus élancée au bouquet. »

Maintenant, nous verrons d'un œil neuf les bouquets liturgiques, nous nous demanderons quelle est la personne qui les réalise et si l'on peut la remercier... et qui sait, nous pourrions découvrir de plus près ce service d'Église ?

S. P.

TRAVAILLER DEHORS (1/5)
Aurélie,
paysagiste-conseil

Depuis son enfance, Aurélie Degas a la main verte. Petite, elle aimait jardiner avec sa mère. Plus tard, elle décroche le diplôme d'ingénieure agricole. Elle travaille notamment dans une banque pour conseiller des agriculteurs. « Mais le contact avec la nature me manquait, tout comme la créativité, raconte-t-elle. Au moment du congé maternité pour mon troisième enfant, j'ai suivi un BTS Aménagements paysagers à l'ESA à Angers pendant 9 mois, en partie à distance, afin d'approfondir mes connaissances des plantes ornementales et des techniques d'aménagement d'espaces verts, telles que la construction d'une terrasse ou d'un muret, ou encore l'arrosage et l'éclairage. »

Aurélie choisit de lancer son entreprise dédiée à la conception de jardins, « Graine de jardins », chez elle en Eure-et-Loir. Sa mission : conseiller les particuliers qui veulent s'investir dans leur espace vert mais qui manquent d'idées. Elle s'adapte aux souhaits de son client, de son environnement, de son mode de vie et de son budget. « J'essaie vraiment de respecter l'envie du client, et pas forcément de lui proposer les végétaux ou les matériaux les plus à la mode. » Le premier rendez-vous se passe dans le jardin. Dans la voiture du retour, elle commence déjà à réfléchir au projet. À son domicile, elle réalise plusieurs dessins : « J'aime travailler aussi sur calque, à partir d'une photo papier, en superposant les deux, car c'est très visuel pour le client. » Elle réalise ensuite des plans avec un logiciel numérique, et des photomontages notamment.

À la demande de certains, elle plante avec eux. « Pour certains, ce n'est

pas évident de mettre un bulbe à bonne hauteur, ou de pailler » - c'est-à-dire de mettre une couche de matériau protecteur sur la terre. Elle leur fournit également une fiche descriptive de chaque plante. « Ils prennent goût au jardinage et donnent des nouvelles,



© Collection particulière

je vois qu'ils prennent possession de leur jardin ! » Aurélie n'est pas chargée de l'entretien régulier, mais revient parfois, par exemple à l'automne, afin de coacher ses clients. Pour les travaux les plus lourds, Aurélie fait intervenir des entrepreneurs paysagistes, qui viennent avec leurs engins et autres pelleuses.

Selon Aurélie, être paysagiste demande d'avoir une bonne écoute des besoins et envies du client, de la créativité, mais aussi une juste représentation de l'espace, pour agencer correctement les lieux. « Ce que j'aime le plus dans mon métier, c'est de voir la satisfaction du client, qui a enfin le jardin qu'il espérait. »

Il arrive que certaines personnes soient très impatientes de voir leur nouveau jardin, alors qu'il faut composer avec les disponibilités des

professionnels s'il y a un chantier, et avec la météo. « Le client ne comprend pas toujours qu'il faut du temps », remarque Aurélie, qui cite sur son site web le paysagiste Gilles Clément - notamment maître-d'œuvre du Parc André-Citroën à Paris : « Pour faire un jardin, il faut un morceau de terre, et l'éternité ». « Je dois souvent expliquer au client que les plantes vont pousser, prendre de la place, raconte-t-elle. Il n'est pas facile de comprendre qu'un végétal va faire 1,50 m de hauteur alors qu'on est en train de planter un godet de 6 cm... Contrairement à la décoration d'intérieur, le jardin est évolutif ! »

Aurélie, qui gère également avec son mari une exploitation agricole, réalise grâce à son métier ses passions de petite fille : dessiner des paysages et jardiner. « Être à mon compte me permet de m'organiser comme je le souhaite, en lien avec ma vie de famille. Il arrive que j'aie des rendez-vous avec des clients quand mon mari est rentré du travail. Mes enfants eux-mêmes regardent mes dessins, voire proposent leurs propres idées ! »

Des conseils pour ceux qui ont uniquement un balcon ou une terrasse ? D'abord, pour Aurélie, mieux vaut réfléchir à la façon dont on veut vivre cet espace, si l'on souhaite mettre une table et une chaise par exemple, avant d'agencer les pots, les plantes et la décoration ; elle suggère de choisir des végétaux qui seront beaux toute l'année, ainsi que des plantes qui vont fleurir. On peut aussi identifier quelles vues on veut cacher, pour préserver l'intimité.

Il en faut parfois peu pour cultiver son jardin, comme le dit le journaliste Jean Chalon, cité par Aurélie : « Être jardinier, c'est donner vie et beauté avec de la terre, de l'eau et des graines. »

Elise Tablé

grainedejardins.wixsite.com/paysagiste



Les romans de l'été

EN-
QUÊTE

Joël Dicker
L'Énigme
de la chambre 622
— ROMAN —



Éditions de Fallois / Paris

L'ÉNIGME DE LA CHAMBRE 622 – Joël Dicker - Éditions de Fallois

Au début de l'été 2018, Joël Dicker, auteur de ce roman magistral, se rend au Palace de Verbier, un magnifique hôtel des Alpes suisses. Il apprend que dans la chambre 622, un meurtre a été commis il y a des années de cela, sans que l'on ait pu trouver le coupable. Il décide, avec Scarlett, autre cliente de l'hôtel, d'enquêter sur cette affaire. Ce roman met en scène ses recherches, insérant des *flash-back* – analepses, devrait-on dire – sur l'histoire des protagonistes : Macaire Ebezner, futur président de la banque privée éponyme à Genève, son épouse Anastasia Ebezner, et Lev Levovitch, un autre banquier brillant. Blessures, passions et révélations s'enchevêtrent au fil des récits du passé, avec un art de la narration impressionnant, riche en mises en abyme, et que l'on avait déjà vu dans son roman à succès *La Vérité sur l'affaire Harry Québert* (Grand Prix du Roman de l'Académie française 2012). Assurez-vous d'avoir beaucoup de temps libre avant de commencer ce livre de 569 pages, au rythme particulièrement haletant.

Solange Pinilla

SOLEIL

UN AIGLE FOU M'EMPORTERA

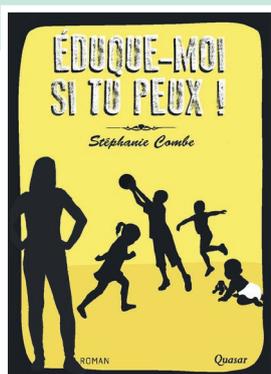
Marie Vigneaud - Les éditions du Mont-Ailé

Claude est une jeune femme au caractère indépendant, aux manières un peu brusques et au cœur d'or. Au dernier moment, elle apprend que sa candidature est retenue pour un poste de professeur de français, dans un pensionnat de garçons à la campagne non loin de chez elle, du côté de Nîmes : Saint-Andiol. Claude apprivoise ce nouveau lieu de travail, dont l'ambiance délicieusement surannée lui plaît beaucoup. Elle rencontre des élèves aux caractères divers ; Sybil, une sympathique collègue anglaise ; M. Rouquette, le surveillant ombreux ; et Maxence Devroche, l'énigmatique directeur. Claude bâtit une nouvelle vie sous le soleil de cette région méridionale isolée. Après *Les vignes en fleur*, la jeune romancière Marie Vigneaud nous régale avec ce roman aux couleurs chaudes et douces comme un coucher de soleil estival. D'une plume vive et élégante, elle nous livre un roman – dont le titre est emprunté au vers d'un poème de Marie Noël – qui parle de relation et de révélation.

Solange Pinilla



LIEN



ÉDUQUE-MOI SI TU PEUX !

Stéphanie Combe - Quasar

Sophie, 32 ans, célibataire, reçoit un appel désespéré de sa sœur : celle-ci lui demande de garder ses quatre enfants âgés de 1 à 9 ans, pendant une semaine ! Le séjour commence mal, entre fugue au supermarché et réveils nocturnes. Heureusement, des amis vont l'aider à apprivoiser ses neveux récalcitrants. Ce roman décontenance : on commence avec une sympathique histoire, et l'on continue avec des dialogues très didactiques sur l'éducation. Néanmoins, une fois que l'on a fait le deuil d'un roman qui ne serait pas à thème, on apprécie ces conseils éducatifs très équilibrés, pertinents et documentés, narrés avec une plume alerte et pleine d'humour.

Élise Tablé

1 MOIS, 1 VILLE
Un week-end
à Rome

Diplômée d'un master en histoire de l'art chrétien effectué à l'Université pontificale de la grégorienne à Rome, et guide touristique pendant un an avec l'association Rencontres romaines, Maÿlis Voirol nous parle d'une capitale qu'elle connaît comme sa poche : la Ville éternelle. Une destination pour un week-end estival ?

« **R**ome, la ville aux mille clochers. Rome, berceau de la chrétienté. Rome, capitale de l'Empire romain. Rome, *caput mundi*.

Les qualificatifs pour décrire la Ville éternelle ne manquent pas ! Il est d'ailleurs facile de convaincre les gens d'y séjourner. Toutefois, il est plus difficile de leur conseiller les lieux à visiter.

Après cinq années passées sur le sol romain, je suis devenue amoureuse de cette ville. Les plus grands artistes y ont laissé des chefs-d'œuvres somptueux ! Ces œuvres sont d'autant plus belles qu'elles viennent manifester la grandeur de Dieu. Toutes ces églises au son de cloches différents attirent et rappellent que Dieu est présent partout.

Que faire à Rome ? Au-delà des incontournables que vous trouverez dans tous les guides, voici quelques perles à ne pas manquer.



© Giolitti



© Maÿlis Voirol

Quoi de mieux qu'un tour dans le quartier du *Trastevere* – littéralement de l'autre côté du Tibre – pour découvrir les mosaïques des églises de *Santa Maria in Trastevere* et *Santa Cecilia* ? Ce quartier est un havre de paix en pleine journée alors qu'il s'anime le soir autour de places et bars. Les ruelles colorées parsemées de bougainvilliers donnent l'impression d'être dans un petit village du sud de l'Italie.

Avant de passer sur l'*isola Tiberina*, arrêtez-vous dans l'église de *San Benedetto in piscinula*, surmontée du plus petit clocher de Rome. À l'intérieur dans un espace réduit, de fabuleux marbres inondent le sol. Vous pouvez également vous rendre dans la chambre de Saint Benoît de Nursie qui a passé quelques années dans ce lieu pour étudier avant de fonder l'ordre des bénédictins.

Vous voici sur l'*isola Tiberina*, île dite de la santé car elle abritait à l'époque antique la statue du dieu romain de la médecine : Esculape. La vocation médicale de l'île a perduré puisque l'hôpital créé au Moyen-Âge est toujours en activité.

Vous quittez cette île en empruntant le pont *Fabrizius* et il est désormais cinq heures. Pourquoi donc ne pas déguster les délicieuses pâtisseries du ghetto juif ? Cela vous permet de vous promener dans ce quartier où se trouve la grande synagogue et tant de signes liés au peuple juif. Ne partez pas d'ici sans admirer la fontaine aux tortues. La finesse et l'élégance de cette fontaine contrastent avec les autres fontaines romaines de l'époque. Une légende raconte que le duc Mattei, ruiné au jeu, a fait construire la fontaine en une seule nuit afin de prouver sa valeur au père de sa bien-aimée.

Si vous souhaitez prendre de la hauteur, promenez-vous sur la colline du *Gianicolo*. Du Vatican au *Trastevere*, en passant par le couvent *San Onofrio* et le petit temple de *Bramante*, cette balade vous offre une vue panoramique à couper le souffle.

La dolce vita.. Un *gelato* ? Pour une variété de goûts, rendez-vous à la *gelateria Giolitti* (photo). Pour plus de fraîcheur et d'originalité, la *gelateria del Teatro* vous satisfera.

Un *caffè* ? Le petit café *Sant'Eustachio* est sans doute l'un des meilleurs de la capitale. Les plus gourmands pourront goûter la *mousse al caffè*. Pour un café intime, choisissez celui du cloître de *Bramante* au premier étage. »

Maÿlis Voirol

Culture estivale

DVD



UNE VIE CACHÉE - Un film de Terrence Malick - UGC Vidéo

Ceux qui ne connaissent pas le réalisateur Terrence Malick s'étonneront de la durée de ce long-métrage (2h50) tandis que les autres se réjouiront d'une narration beaucoup plus linéaire et dialoguée que ses précédents films. Malick nous raconte la vie de Franz Jägerstätter, paysan d'un petit village de Haute-Autriche, non loin de la frontière allemande. Avec sa femme et ses trois filles, il mène une vie rude et simple au milieu des montagnes. Mais après l'Anschluss, tous les hommes sont mobilisés au service de la Wehrmacht, ce qui signifie qu'il doit prêter serment à Hitler. Les voici aux portes d'un grand dilemme moral. Il sait qu'un refus signifie l'emprisonnement, et même l'exécution : or, peut-il abandonner sa famille ? Le film nous embarque dans la conscience de Franz via une voix *off*, tandis que nous contemplons les plans magnifiquement ciselés – paysages sublimes, intérieurs à la bougie. Benoît XVI a béatifié Franz en 2007 : c'est l'occasion pour nous de s'interroger sur ces actes cachés de résistance qui font de quelques hommes des héros.

Lita Kerlaouen

MUSIQUE

TOTUS TUUS, LES MYSTÈRES DU ROSAIRE

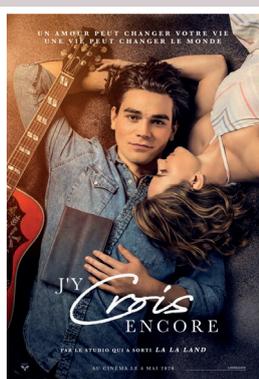
Theoû Xarisma - theouxarisma.com

Après un remarquable premier CD *Le don de Dieu* qui suivait les étapes de la vie spirituelle, le groupe Theoû Xarisma sort un nouveau recueil de chants polyphoniques qui permettent de méditer le Rosaire : 20 mystères, 20 chants ! Ce sont quatre jeunes compositeurs chrétiens qui écrivent les mélodies, s'inscrivant dans le chemin tracé par les Dei Amoris Cantores. Les paroles proviennent des Écritures, des versets de l'Ancien et du Nouveau Testament se répondant. L'originalité des mélodies consiste en une rupture avec l'habituelle structure refrain-couplet : il s'agit d'une méditation au long cours. Il est préférable d'écouter le CD la première fois avec le livret des paroles en main pour mieux s'imprégner du sens. C'est parfait pour aider à prier le chapelet, qui est l'objectif affiché des auteurs qui veulent, à l'image de Jean-Paul II, « transmettre la passion de la prière du Rosaire ». Avec des voix pures qui s'élèvent vers le ciel et des compositions travaillées, c'est un pari gagné !

Lita Kerlaouen



VOD



J'Y CROIS ENCORE

Un film d'Andrew et Jon Erwin - Disponible en vidéo à la demande

Jeremy Camp arrive dans un campus chrétien aux États-Unis et tombe amoureux de Melissa. Mais celle-ci est frappée par un cancer. Débordant de foi, ce jeune chanteur évangélique la demande quand même en mariage, et ils vont affronter cette épreuve ensemble ; *J'y crois encore* (*I Still Believe*) est une des chansons emblématiques de l'artiste. Le scénario serait un peu trop beau et lisse s'il n'était inspiré d'une histoire vraie, celle du chanteur Jeremy Camp, qui a 42 ans aujourd'hui. Réalisé avec talent et hautement lacrymal, ce long-métrage est porté par deux acteurs talentueux. La sortie en salles ayant dû être annulée à cause du confinement, le film est disponible sur les plateformes de streaming légal, dont Lefilmchretien.fr. Le DVD sortira en août.

Solange Pinilla

Paul Challan Belval, vocation vitrail

Il y a onze ans, Paul Challan Belval a posé ses outils au dernier étage d'un bâtiment médiéval, à l'ombre de la cathédrale de Chartres. Un appel singulier est à l'origine de son art.

« Une passion ? Non, une vocation », déclare tout de go Paul Challan Belval. Dans son paisible atelier d'artiste verrier, situé sous les toits d'une maison du XIII^e siècle, on se croirait hors du temps : « Les charpentes de cette maison viendraient des échafaudages de la construction de la cathédrale », confie-t-il, alors qu'une stagiaire, Edwige, fait de la peinture sur verre à l'autre extrémité de l'atelier.

Une vocation, en effet. « Je n'avais jamais pensé devenir vitrailliste », raconte Paul Challan Belval. Alors étudiant à Assas, je me pose la question de la prêtrise, et je suis une année de propédeutique pour le diocèse de Meaux, à la Maison Saint Jean-Baptiste à Versailles. » Son service au sein de cette maison est celui de décorateur, et cela lui plaît car il aime beaucoup dessiner - c'est une passion familiale, sa sœur Caroline Challan Belval est aujourd'hui une artiste peintre reconnue. Au terme de l'année, le sacerdoce ministériel paraît ne pas être l'appel de Paul. Alors qu'il déclare qu'il va chercher un travail, un séminariste lui demande : « Pourquoi ne ferais-tu pas des vitraux ? » Il apprend que le métier de vitrailliste demande d'avoir un bon coup de crayon, le sens des couleurs et une bonne culture religieuse.

C'est décidé : à 27 ans, il s'inscrit au Greta de Chartres, un centre de formation professionnelle, à l'époque le seul en France à proposer une formation de verrier option vitrailliste, en raison de la cathédrale qui possède une collection unique au monde de vitraux du XIII^e siècle.



© Solange Pimilla

« Je me demandais si je pourrais gagner ma vie avec ce métier. À Chartres, où j'étais déjà allé lors du pèlerinage des étudiants, j'ai tout de suite été très heureux. Je pensais cependant : je vais faire mes preuves, puis je deviendrai peut-être moine. » Après les neuf mois de formation, on lui conseille d'ouvrir son propre atelier. « J'ai demandé à un responsable du diocèse : Auriez-vous un presbytère vide pour accueillir mon atelier ? » On me répond : « Nous avons un local qui vient de se libérer ! » C'est une ancienne maison

de chanoine, au pied du portail sud de la cathédrale. Le signe est clair... « Il faut être ouvert à l'inattendu de Dieu ! »

Paul est donc artiste verrier depuis 2009. Les commandes, nombreuses, peuvent venir de particuliers, comme un couple qui lui a demandé un vitrail de la Vierge pour l'oratoire de leur maison, à l'occasion de leurs noces d'argent. C'est la « Vierge du signe » (photo), en référence à la prophétie d'Isaïe : « Le Seigneur lui-même vous donne un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel... ». Ce vitrail, qui mesure environ un mètre de hauteur, est composé de 128 pièces de verre ! Du dessin jusqu'à la mise en double vitrage, il a demandé plus de 142 heures de travail, ainsi que 70 heures de travail à la stagiaire Mathilde Bombeaux. Les commandes peuvent aussi venir d'associations, comme les Scouts unitaires de France ou Enfants du Mékong, pour leurs oratoires respectifs, ou bien pour les vitraux d'une église, telle que Saint-Pierre de Vibrac en Charente, en verre thermoformé.



© Gonzague Pernay

QUESTIONNAIRE DE PROUST

revisité

Une odeur de votre enfance ? Lorsque je rentre dans l'appartement que je loue à Chartres, je traverse une partie ancienne de la maison où il y a eu des fumeurs ; le mélange d'odeur de la vieille pièce à parquet et boiserie mêlée à celle du tabac me rappelle aussitôt celle qui régnait dans l'appartement de mes Grands-parents maternels, qui habitaient 10 rue Puges à Nice... Car mon grand-père, aujourd'hui parti au Ciel, fumait la pipe. Nous l'aimions beaucoup et il nous racontait des histoires.

Pour vous, l'été, c'est... Un temps où je suis bien à l'atelier car il y fait chaud et ensoleillé, ce qui se comprend d'autant mieux après y avoir vécu onze hivers, où il fait froid et sombre. C'est aussi le temps des retrouvailles en famille une quinzaine au mois d'août, le temps de fêter mon anniversaire.

Une musique qui vous redonne du courage ? Le *Dextera Domini* de César Franck les années passées, et le *Tebe Poem* de Sergueï Rachmaninov depuis octobre dernier.

Votre couleur favorite ? Le bleu du soir, entre le couchant et la nuit.

Paul utilise principalement la technique du sertissage en plomb, ou en Tiffany, c'est-à-dire avec des bandes de cuivre.

Depuis deux ans, il enseigne le dessin là où il s'est formé, au Greta de Chartres. Dans cette matière, il est d'ailleurs autodidacte ; le dessin d'un futur vitrail peut lui demander des dizaines d'heures, avec parfois des astuces : « *Pour représenter le monde dans la main de l'enfant Jésus, j'ai demandé à la stagiaire de tenir un melon que j'avais et sa main m'a servi de modèle...* » Pour dessiner l'enfant Jésus en vue d'un autre vitrail, il s'est inspiré de son neveu bébé.

Lorsqu'on lui demande de définir son style, il répond « *figuratif* » : « *Le figuratif se passe de commentaires, il parle de lui-même. Dans l'art, on a parfois perdu contact avec la source de beauté... Le réel est la meilleure philosophie ! Le Créateur a mis sa marque dans la beauté de la Création et dans notre cœur. Des vitraux du portail sud de la cathédrale montrent chaque évangéliste sur les épaules d'un prophète. Bernard de Chartres a dit, au XII^e siècle : « Nous sommes comme des nains assis sur des épaules de géants. Si nous voyons plus de choses et plus lointaines qu'eux, ce n'est pas à cause de la perspicacité de notre vue, ni de notre grandeur, c'est parce que nous sommes élevés par eux »* ».

Que Paul Challan Belval considère son métier d'artiste comme une vocation spirituelle ne suscite pas l'étonnement, car sa manière d'être, tout en sobriété, fait penser à celle d'un moine. « *Avant de commencer le dessin d'un vitrail, je prie l'Esprit-Saint, et je vois des images qui arrivent* », raconte-t-il. On remarque aussi qu'il n'hésite pas à dire de ses œuvres qu'elles sont belles, sans fausse humilité, en nommant la Source de leur beauté. Lumineux.

Solange Pinilla

Crescendo

FORMER DES ÉDUCATEURS



**VOUS ÊTES OU VOULEZ DEVENIR ÉDUCATEUR OU ENSEIGNANT ?
L'ÉCOLE ET LE COLLÈGE SAINTE ODILE DE COURSET,
SON INTERNAT, SA COMMUNAUTÉ, VOUS PROPOSENT :**

DES WEEK-ENDS DE RESSOURCEMENTS

.....
**pour les personnes en mission
auprès des jeunes.**
.....

But : le temps d'un week-end à Courset, refaire ses forces, retrouver un élan pour la mission, partager avec d'autres éducateurs, se confier à la prière de la communauté...

UNE ANNÉE DE FORMATION

.....
**et de pratiques au sein du collège
catholique Sainte Odile à Courset,
proposition ouverte aux 18 - 35 ans,
intéressés par les métiers de l'éducation
ou déjà en mission auprès des jeunes.**
.....

But : découvrir ou se fortifier dans la mission d'éducation, acquérir des outils indispensables aujourd'hui au métier d'enseignant ou d'éducateur.

Enseignements hebdomadaires :

anthropologie inspirée en grande partie de la vision d'Édith Stein (Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix) • Croissance psychique de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte • Formation humaine • Formation à l'accompagnement des jeunes • Apprendre à travailler en équipe...

Pratique : chaque étudiant se voit confier des missions d'encadrement, d'animation, parfois d'enseignement auprès des élèves.

Accompagnement : les étudiants sont supervisés et accompagnés. Ils sont amenés à relire leurs expériences dans le cadre d'un accompagnement personnalisé.

Projets collectifs : les étudiants apprennent à bâtir des projets collectifs avec les autres membres de l'équipe éducative.

« *Votre rôle d'éducateur,
c'est d'ouvrir le chemin
qui mène au cœur.* »

Marthe Robin

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Fabiola de Belgique, reine d'unité

Fabiola de Mora y Aragón naquit le 11 juin 1928 sous l'ombre d'un trône d'Espagne finissant. Fille de la rencontre entre la haute aristocratie et l'industrie, cette sixième d'une fratrie de sept reçut pour marraine la reine d'Espagne Victoria-Eugénie. La fortune familiale la plaça à l'abri de toute inquiétude matérielle, et lui procura une éducation soignée. C'était compter sans les aléas de ce siècle de fer. La guerre civile espagnole de 1936, en effet, poussa la famille sur les routes de l'exil, pour ne revenir à Madrid qu'avec Franco au pouvoir.

Alors que la péninsule ibérique pansait ses plaies, la jeune femme, de son côté, mûrissait son chemin de chrétienne et d'Espagnole engagée. Tante comblée de nombreux neveux et nièces, elle acheva ses études d'infirmière à Madrid, consacrant une part de son énergie aux plus déshérités ; elle souhaitait se marier, tout en méditant la possibilité d'une vocation religieuse.

Comment rencontra-t-elle le jeune roi Baudouin de Belgique ? Ni elle, ni lui, ne le dirent jamais. La seule certitude est qu'ils se plurent rapidement. La diplomatie accéléra le reste. Victoria-Eugénie, exilée en Suisse, espérait marier sa petite-fille au roi des Belges ; elle la lui présenta, et dans sa suite se trouvait Fabiola. La nouvelle rencontre accentua leur inclination. Le confesseur madrilène de Fabiola s'entendit par la suite avec le futur cardinal Suenens, proche du roi Baudouin. La première présentation aux proches du souverain eut lieu au Luxembourg, mais c'est par voie de presse que les membres de la famille royale de Belgique apprirent, en même temps que les sujets du roi, le projet de mariage, en 1960.

Étrangère à la Belgique, Fabiola, devenue reine, sut rapidement s'en

faire accepter. Apprenant le flamand et parlant déjà parfaitement français, elle eut à cœur d'embrasser totalement son nouveau rôle. Accompagnant son mari dans ses déplacements, s'adonnant avec une attention réelle à toutes les œuvres sociales et caritatives attendues de la reine, ne donnant aucun avis politique personnel par respect

royale une imprégnation chrétienne tout à fait nouvelle dans le royaume et qui perdure aujourd'hui.

Le drame de sa vie fut, au milieu de cette existence si remplie d'épouse de chef d'État, de ne pouvoir transmettre la vie, elle qui en était la défenderesse par son métier d'origine



L. Schaack/Archives fédérales allemandes - Wikimedia Commons

pour la Constitution, et prenant soin de ménager Flamands et Wallons, Fabiola était devenue la reine idéale en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire.

Cette identification à son rôle de reine n'effaçait pas pour autant sa personnalité. C'est justement ce caractère naturellement enjoué, ce souci de donner son temps à chacun, cette sincérité dans ses œuvres charitables, notamment au profit des personnes handicapées mentales, qui surent trouver le chemin du cœur des Belges. Profondément catholique dans un pays qui se déchristianisait, proche du Renouveau charismatique avec son époux, assistant à la messe chaque jour, elle donna par ailleurs à la famille

et ses œuvres sociales. La multiplication des fausses couches bouleversa le couple et finit par vaincre son espérance d'enfant ; mais elle accentua leur désir de devenir les parents de chaque Belge.

Après la mort du roi Baudouin en 1993, Fabiola poursuivit ses œuvres, incarnant d'une certaine manière un signe de pérennité de la monarchie belge, dans un contexte de fragilisation de l'unité du pays.

C'est sans doute pour cela qu'à sa mort, en 2014, l'hommage fut unanime et l'émotion réelle dans la population. Avec elle, s'en allait sa manière singulière de servir les personnes et d'incarner le rôle de reine.

Gabriel Privat

Un réseau de couples évangélistes

Depuis 13 ans, la Communion Priscille et Aquila réunit des couples désireux de témoigner du Christ. Le pape François évoque régulièrement l'importance de la mission en couple, appelant les prêtres à la valoriser.

Maud et Alex Loriot Prévost sont mariés depuis 37 ans ; ils ont fondé la Communion Priscille et Aquila, du nom de ce couple ami et collaborateur de saint Paul. En 2005, lors de la nuit de l'enterrement de Jean-Paul II, deux jeunes hommes reçoivent l'intuition de créer un réseau de couples missionnaires. Ils se tournent vers Maud et Alex Loriot Prévost, passés par l'école d'évangélisation Jeunesse Lumière vingt ans plus tôt, et engagés dans la mission notamment via l'humanitaire, les communautés nouvelles, et le terrain des paroisses et diocèses.

C'est ainsi que la Communion Priscille et Aquila naît en 2007 : non pas un mouvement, mais un réseau de couples missionnaires. Le 19 avril 2020, celui-ci a été reconnu en tant qu'Association privée de fidèles par Mgr Cattenoz, archevêque d'Avignon. « *Le rôle de la Communion Priscille et Aquila est de donner des outils missionnaires, puis chaque couple réalise sa mission comme il le souhaite* », expliquent Maud et Alex Loriot Prévost. Le réseau compte actuellement une centaine de couples, de plus de 50 diocèses différents.

Ils s'engagent pour une année – qu'ils renouvellent ou non – à vivre les réalités suivantes : la « vie de l'ecclésiola » (petite Église domestique) avec un temps de prière commune ; la vie fraternelle avec d'autres couples grâce à des rencontres, trois fois par an en « maisonnée » et une semaine par an par province ; enfin leur engagement évangéliste, qui se vit à deux *ad intra*, auprès de leurs enfants, famille et collègues, et *ad extra*, selon la forme qui leur convient : pastorale familiale, préparation au mariage, parcours Alpha, interventions auprès des jeunes, parcours « Venez et voyez »...

Les outils d'évangélisation sont enseignés notamment lors de la session estivale annuelle, qui aura lieu cette année, en trois lieux différents, du 27 au 31 juillet. « *Il s'agit d'outils transversaux, proposés à travers des ateliers*, détaillent Alex et Maud. *D'abord, le témoignage missionnaire : qu'est-ce que le Seigneur a fait dans ma vie, qu'est-ce qu'il a changé, guéri, consolé ? - ce qui est différent de ce que je fais : « je prie,*



© Communion Priscille et Aquila

je vais à la messe »... Ensuite, les prédications de 15 minutes à partir de la Parole de Dieu – qui ne sont pas des enseignements à un public déjà croyant. Autre outil : évangéliser en one-to-one : j'ai 5 minutes pour parler de Dieu au coiffeur ou en Bla-Bla-Car, comment est-ce que je rends compte de ma foi à travers mon couple ? Ou encore, répondre en direct à des questions de jeunes ou d'un public non-croyant, différent d'une séance de catéchisme. » Ces outils conviennent à toutes sortes de situations, en partant des questions existentielles de la personne, et dans le cadre d'une première annonce de la foi (en photo, stand missionnaire à Montmartre).

Suite à ses prédécesseurs, le pape François a insisté à plusieurs reprises sur l'importance de l'évangélisation en couple. À compter de 2015, où il appelle explicitement les couples à la mission devant les Équipes Notre-Dame, « *il y a un avant et un après* », soulignent Alex et Maud. Les couples se voient confier de plus en plus des missions diocésaines. En 2019, il évoque le rôle des familles, « *appelées à devenir, comme Aquila et Priscilla, des témoins de l'Évangile sur ce territoire* », encourageant « *les pasteurs, les évêques et les prêtres, à promouvoir, soutenir et accompagner ce processus* ».

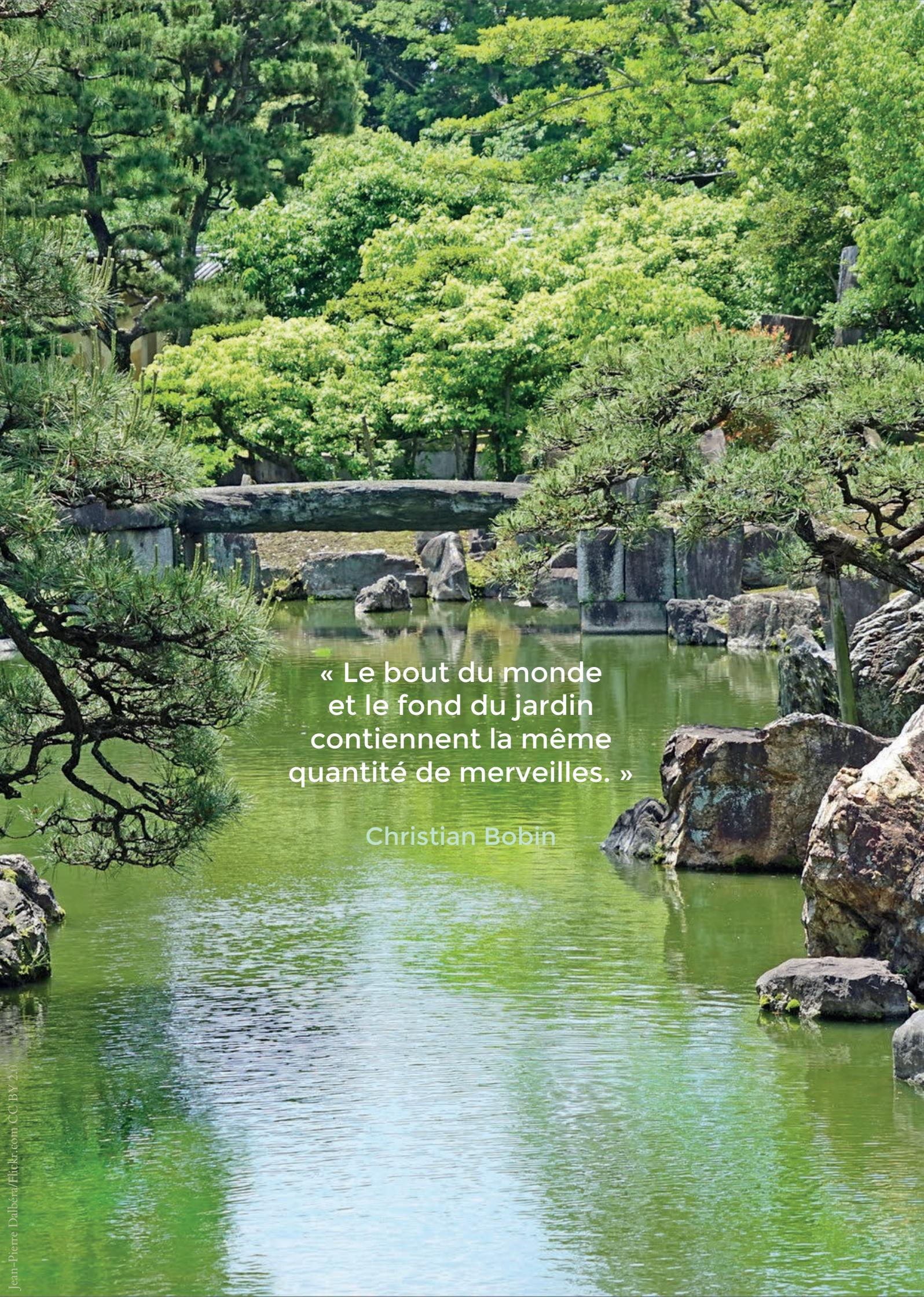
En effet, « *les couples doivent prendre leur pleine place, en synergie avec celle des prêtres, car ils ont une légitimité particulière pour parler du mariage, de la vie de couple ou encore des responsabilités professionnelles* », affirment Alex et Maud, qui proposent chaque année des « Week-ends Cénacle » où les couples sont invités à laisser le Seigneur agir sur leur relation. « *À l'heure où le mariage est tellement abîmé, les couples témoignent que grâce au Christ, leur couple vit ! Par ailleurs, le cléricisme a parfois pour terreau des situations pas suffisamment saines entre des prêtres et des femmes. Redonner sa place au couple est source d'équilibre, et évite les situations de pouvoir excessif de ministres ordonnés.* » Les fondateurs de la Communion Priscille et Aquila expérimentent notamment ce double regard quand ils répondent, avec un prêtre à leurs côtés, aux questions d'un public. Une complémentarité fructueuse !

Elise Tablé

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici :

<https://forms.gle/9UWnYgeq5Z1NAsw27>

A traditional Japanese garden scene. In the foreground, a calm pond reflects the surrounding greenery. A stone bridge with a thick, flat top spans across the middle ground. The background is filled with dense, vibrant green trees, including pines and deciduous varieties. Large, dark rocks are scattered around the pond's edge. The overall atmosphere is peaceful and serene.

« Le bout du monde
et le fond du jardin
contiennent la même
quantité de merveilles. »

Christian Bobin